

renommée... Nul écrit de l'antiquité n'a peut-être été (14) autant exalté. » (Daremberg). « *Ab omni ævo, ubique gentium, in scholis medicorum, mirificè celebrantur.* » (Zwinger. *Hippocratis opuscula aphoristica, etc.*, in 8, Bâle, 1748).

Il nous reste à examiner et à peindre la doctrine hippocratique sous d'autres points de vue : nous avons trouvé dans le *pronostic* et les autres annexes les bases de la pathologie générale ; nous verrons bientôt dans le traité *des airs, des eaux et des lieux* l'application de cette pathologie générale, c'est-à-dire de la prognose à l'étiologie des maladies qui dépendent des localités et des saisons, et enfin dans le livre *des épidémies* l'application de cette même prognose à l'étude des constitutions médicales, à l'observation et à la description des maladies. Nous avons maintenant à révéler le clinicien et le thérapeutiste. « Pour faire connaître dans son ensemble et ses parties les plus importantes la médecine d'Hippocrate, il nous reste à donner une idée du traité *du Régime dans les maladies aiguës*, seul ouvrage de thérapeutique sorti des mains du grand maître qui soit arrivé jusqu'à nous. » (Daremberg). La polémique est le premier but et le fond même de cet opuscule. Hippocrate s'attache à combattre les doctrines de ses rivaux et à faire triompher les

(14) Bornons-nous à citer quelques témoignages parmi les plus modérés : « Hi aphorismi tanto ingenio conscripti sunt ut antiquitas existimârit hoc scriptum omnem vim ingenii humani superare. » (J. Heurnius, *Hipp. aphorismi græce et latine*, 1511, in-4°). — «....Quòd medicinæ Hippocrati sua... constaret dignitas in eo præsertim opere quod totius artis medicæ quoddam est veluti promptuarium, ipsius præcipua continens capita. » (*Galenî in aphor. Hipp. commentariû VII G. Plantio interprete*. Lyon, in-18, 1554. G. Roville). — « Tanta est exigui hujus voluminis, rebus usui medico necessariis instructi, gravitas, tantaque præstantia atque utilitas, ut ab omnibus qui arti medicæ operam suam addixerunt, continenter circumgestari, manibusque versari mereatur. » (J. Ern. Scheffer, *Hippocratis aphorismi*, 1633, Leyde, in-32. *Præfat.*)